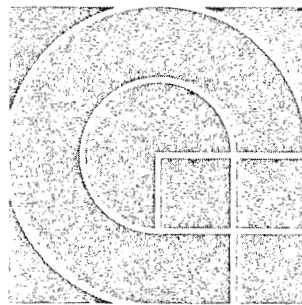


Signalé à MUP
le 21.07.98

LA GÉOGRAPHIE

12-13 DÉCEMBRE 1990, AMPHITHÉÂTRE POINCARÉ



AFFICHES de la géographie

C.E.D.I.D. - IRD

GRANDS
COLLOQUES
— DE —
PROSPECTIVE

MINISTÈRE
DE LA RECHERCHE
ET DE LA TECHNOLOGIE

Fonds Documentaire IRD
Cote : B* 22939 Ex : *unif*
à B* 22950



010054284

~~CAO~~
MUV

AVERTISSEMENT

Cette brochure réunit toutes les contributions sous formes d'Affiches parvenues au secrétariat d'organisation du Colloque de Prospective sur la Géographie.

Leur rassemblement résulte d'un appel lancé, avec les invitations au Colloque, à chacun des Départements de Géographie des Universités françaises, ainsi qu'à chacune des équipes de recherche officiellement reconnues par le CNRS ou l'ORSTOM. L'offre en a également été faite aux géographes invités au Colloque à titre individuel, ainsi qu'aux dix principales institutions regroupant des géographes, qui avaient toute liberté d'en informer leurs membres.

Toute équipe ou groupe de chercheurs, même informel, pouvait présenter une Affiche, voire plusieurs, selon les termes mêmes de l'invitation, rappelés ci-dessous.

La brochure publie tout ce qui a été reçu jusqu'au 7 novembre, délai de rigueur, et même au-delà (en fait au 15 novembre). Les textes ont été pris tels quels, laissant aux auteurs leur expression et le choix de leurs formulations, sans autre changement que l'harmonisation de la présentation matérielle et le respect des règles essentielles de l'écriture. Dans deux ou trois cas des textes, beaucoup trop longs, ont dû être résumés.

Les textes sont classés, pour la commodité de la lecture, en grandes rubriques correspondant aux articulations mêmes du Colloque. Il va de soi que ce classement, élaboré par les organisateurs du Colloque, ne porte ni opinion ni jugement de valeur. Il va également de soi que plus d'un texte pourrait tout aussi bien figurer sous une autre rubrique, ou presque.

À l'intérieur des rubriques, le classement est selon l'ordre alphabétique des *villes* où se trouvent les équipes, puis celui des laboratoires.

L'ensemble ne représente pas une image exhaustive de la recherche géographique française en train de se faire, mais seulement ce que ses acteurs, dûment informés, ont jugé bon de faire connaître, sous des formes qui leur sont propres. Le résultat lui-même ne manque probablement pas de sens et, en tous cas, donne une information déjà très riche sur les ambitions et projets de recherche de géographes français.

Il est probable qu'en dépit d'une diffusion étendue à la totalité des lieux de recherche, l'information n'a parfois pas atteint des chercheurs, surtout jeunes, qui eussent aimé s'exprimer. Les lendemains du Colloque permettront peut-être de compléter l'information (1).

(1) Rappelons que le Laboratoire Intergéo (CNRS), 191, rue Saint-Jacques, 750075 Paris, publie régulièrement un *Répertoire des Géographes*.

Annonce faite dans le premier dépliant, adresse à toutes les institutions ou équipes et aux invités

AFFICHES DE LA GÉOGRAPHIE

Toutes les équipes de recherche formelles ou informelles sont sollicitées de préparer des Affiches, sous deux formes: panneaux de libre expression d'environ 90 cm de large sur 150 cm de haut, qui seront accrochés à des cimaises dans les abords des lieux du Colloque; textes d'une à trois pages qui seront rassemblés et publiés dans une brochure qui sera offerte aux participants.

Ces Affiches ont pour but d'exposer, à des non spécialistes, des perspectives, des projets, des méthodes, des problèmes, des déclarations de principe constituant le champ d'activité de la recherche géographique, plutôt que des résultats de travaux antérieurs ayant déjà donné lieu à publication. Elles mettront ainsi en évidence les compétences, les préoccupations, les ambitions et les cheminements *prochains* de la recherche géographique.

TERRITOIRE ÉCLATÉ, ESPACE RÉTICULÉ

Pierre Gondard

pour l'UR Réseaux, Territoires, Dynamiques Régionales
Département SUD, ORSTOM,
Montpellier

La conception mélanésienne de l'espace, dont J. Bonnemaïson se fait l'interprète dans sa thèse sur Vanuatu, est l'expression culturelle d'une expérience existentielle bien différente de la nôtre, hommes du continent. Contrairement à notre habitude de penser l'espace en continu, mais à travers ses divisions, ses limites et son centre, les Mélanésiens le perçoivent en segments reliés, à travers les relations de route qui joignent les lieux. La notion de territoire fini, limité, circonscrit par un rivage toujours proche et qui en souligne l'exiguïté, serait insoutenable d'enfermement, celle de réseau jette de multiples ponts entre les îles. Si l'identité de l'homme est donnée par son enracinement dans le lieu, la pirogue, «territoire errant» du groupe, trace des routes dans un espace mouvant et fluide. Elle tisse les mailles de la communication et des échanges, comme autant de segments qui convergent et se nouent dans les lieux qui sont les lieux de l'enracinement du groupe. L'espace n'est pas d'abord perçu comme étendu et donc limité; il est conçu en réseau et «par la force de cette interprétation culturelle, l'espace déchiré de l'archipel est unifié» [1].

Dans l'allégorie de l'abeille et l'araignée, «de l'autonomie territoriale à l'interdépendance réticulaire», B. Antheaume, D. Delaunay et M. Portais reprenaient cette notion et parlaient d'«espaces modulaires et d'espaces réticulaires». Ils renaient trois formes principales de production d'espace réticulaire: «des formes traditionnelles, comme celles étudiées par J. Bonnemaïson, associées à la circulation de biens de prestige et/ou à la recherche de biens complémentaires par l'échange; des formes liées au développement des productions marchandes, des réseaux de transport et d'information; des formes non seulement associées au développement économique mais aussi à la constitution et au renforcement des pouvoirs» [2].

Cette problématique d'étude de l'espace, qui n'est plus seulement étendue polarisée mais aussi, et parfois mieux encore, espace réticulé, structuré par des réseaux, constitue un des axes fédérateurs de notre groupe (Unité de Recherche Réseaux, Territoires et Dynamiques Régionales du département SUD à l'ORSTOM).

Enracinée dans la géographie culturelle des îles du Pacifique Sud, cette notion éclaire les terrains éclatés d'un archipel de recherches abordées par des géographes, bien sûr, mais aussi par des agro-économistes, démo-économistes, pédologues, anthropologues et informaticiens, en de multiples lieux.

L'espace nord-mexicain, séparé du territoire des États-Unis par une formidable disparité économique que souligne la frontière politique, constitue-t-il une région au sens que nous donnons à ce terme en géographie régionale? N'est-ce pas plutôt un

Fonds Documentaire IRD



010022939

Fonds Documentaire IRD

Cote : B* 22939

Ex : unique

ESPACE RÉTICULÉ

rd
amiques Régionales
STOM.

Bonnemaison se fait l'interprète d'une expérience existentielle bien différente de la nôtre habituelle de penser l'espace en termes de limites et de centre, les Mélanésiens ont des relations de route qui joignent les lieux par un rivage toujours proche et qui ne se rompent jamais. En conséquence, celle de réseau n'est pas donnée par son enracinement dans le territoire. La trace des routes dans un espace de communication et des échanges, comme dans les lieux qui sont les lieux de l'ordre perçu comme étendu et donc l'interprétation culturelle, l'espace

économie territoriale à l'interdépendance. Portais reprenaient cette notion et les formes. Ils renaient trois formes, formes traditionnelles, comme la circulation de biens de prestige et/ou à des formes liées au développement et d'information; des formes de mais aussi à la constitution et

plus seulement étendue polarisée et structuré par des réseaux, constitue la recherche Réseaux, Territoires et (COM).

du Pacifique Sud, cette notion est bordée par des géographes, bien que les géographes, anthropo-

États-Unis par une formidable question, constitue-t-il une région autonome? N'est-ce pas plutôt un

«espace structuré par les réseaux qui canalisent des flux de capitaux, de marchandises, d'hommes et de signes...»? Les villes de cet ensemble sont-elles des centres décisionnels ou les nœuds de rencontre du capital du Nord et du travail du Sud...? Le territoire inter-urbain est-il irrigué, animé, par un centre organisateur? Ou s'agit-il d'un hinterland à peu près vide d'hommes et de biens, étendue semi-désertique sans plus de consistance ou de point de repère que l'espace sillonné par les pirogues mélanésiennes?

Sur le territoire péruvien, que l'État ne contrôle plus ou mal dans la plupart de ses zones rurales, la notion d'archipel, déjà proposée par J. Murra pour l'étude des sociétés précolombiennes, présente aussi une grande pertinence pour l'époque actuelle. Elle permet de dire l'atomisation des lieux et l'implosion d'un espace national, déchiré par le mouvement guérillero. Les villes apparaissent dans les Andes comme des îlots reliés entre eux et avec Lima par les seuls réseaux aériens.

En Équateur, «la compréhension de la diversité spatiale de la transition démographique passe par la prise en compte de la diffusion des techniques nouvelles et des flux marchands véhiculés par les réseaux. Ils font évoluer diversement les espaces continus de peuplement indigène qui puisaient jusque là leur stabilité dans les lois démographiques des économies domestiques» [2].

Au Brésil, peut-on comprendre la progression de la frontière agricole du seul point de vue de la pression démographique? Ne faut-il pas également considérer la liaison directe de ces territoires en cours de transformation avec les réseaux du marché international des produits agricoles et par exemple avec la demande japonaise de soja?

En Océanie, «l'État étend ses ramifications territoriales au bénéfice exclusif des minorités urbaines ou de nations géographiquement situées à la périphérie du système insulaire ou régional. Les modalités de cette intégration réticulaire sont multiples mais elles profitent d'une aide internationale institutionnalisée et pléthorique» [2].

Puisque l'on reconnaît d'emblée l'aspect réticulaire des flux migratoires ainsi que des réseaux de solidarité, ou monétaires, tissés entre les espaces par les déplacements de population, on ne sera pas surpris de voir appliquer cette même problématique aux espaces de production vivrière en Afrique.

Sur ce continent nous nous sommes parfois enfermés dans des territoires trop bien circonscrits. Nous voulons maintenant privilégier l'étude des campagnes du point de vue de leurs relations plutôt que sous celui de leur autonomie ou de leur singularité. Les contraintes de l'économie globale, nationale et internationale pèsent sur les territoires; les politiques nationales et internationales affectent et orientent l'organisation de la production agricole. L'«endogénisme» territorial, sur lequel a pu se fonder une vision géographique du monde rural, n'a plus la même prégnance alors qu'augmentent considérablement les flux divers véhiculés par les réseaux.

Cette approche, quelque peu nouvelle pour nous, nous amène à changer d'échelle, à quitter le terroir pour le grand espace et à utiliser d'autres sources que celles de l'enquête directe. Sans parler des recensements de population, nous constatons dans les nombreux pays où nous travaillons que les différents services administratifs produisent leurs propres séries statistiques comme autant de sources possibles pour la recherche. Nous n'oublions pas que les objectifs des administrations et ceux de la recherche ne sont

pas identiques mais nous avons là un capital que les géographes dits quantitativistes savent exploiter depuis longtemps. Cette mutation de nos techniques de recherche va de pair avec une maîtrise de plus en plus efficace des outils informatiques pour le traitement des données comme pour l'analyse et l'expression cartographique. Si l'époque du géographe «homme de synthèse» ou homme orchestre de la pluridisciplinarité est enfin bien révolue, la multiplication des systèmes d'information géographique devrait favoriser le développement d'une réelle interdisciplinarité. Le croisement des sources disciplinaires diverses sur un même lieu, qui n'est pas nécessairement piloté par le géographe, stimule l'échange interdisciplinaire. L'étude de la transition démographique en Équateur, libérée des limites administratives (quel vieux rêve géographique enfin aisément réalisé!), et conduite dans le cadre des systèmes agraires, grâce au SIG Savane (logiciel ORSTOM, M. Souris), en est un bon exemple.

Les échanges rituels des sociétés mélanésiennes, les colonies d'exploitation des sociétés préincaïques, l'analyse de l'espace démographique équatorien, celui de la production vivrière en Afrique occidentale, l'étude des relations Nord-Sud au Mexique ou encore le suivi de la frontière agricole au Brésil montrent comme autant d'exemples, que notre groupe approche davantage le lieu, comme nœud d'un espace réticulé que comme point, fut-il central, d'un espace fini.

Bibliographie

[1] Bonnemaïson, J. (1986), *Les fondements d'une identité: Territoire, histoire et société dans l'archipel de Vanuatu (Mélanésie)*, vol. 1, *L'arbre et la pirogue*, Travaux et documents de l'ORSTOM. 540 p.

[2] Antheaume, B., Delaunay, D., Portais, M., (1987). «L'abeille et l'araignée». *Espace et Territoires, Bulletin de liaison* n° 7. Dpt H, ORSTOM, pp. 3-6.

[3] Gondard, P., (1990). «Entre Athéna et l'Arlésienne». *Chronique du SUD*, n° 2. Dpt SUD. ORSTOM. pp. 28-32.